



Introduction aux Sciences Economiques et de Gestion

1^{ier} cycle du Droit français

1^{ière} année

Jihad JAMİ

Phd. UAE. F.S.J.E.S Tanger

2020-2021

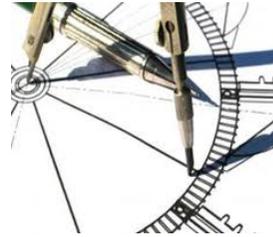
Faculté des sciences juridiques économiques et sociales Tanger



كلية العلوم القانونية والاقتصادية
والاجتماعية - طنجة
FSJES TANGER



- La Compétence « Savoirs + Savoir Faire + Savoir Etre »



Approche par compétence (A.C.P)

Approche centrée sur le formé

Responsabilisation des tâches

Approche participative

Approche interactive

Formation par objectifs

Évaluations formatives et sommatives (mesurer le degré d'atteinte des objectifs)



Cycle Bac + 3 « Licence Fondamentale/Professionnelle »
Cycle Bac+5 « Master » et Doctorat



Approche méthodologique

Cours magistral

Cours interactif « participation des étudiants »

Travaux à préparer « Contrôle continu »

Contrôle Ecrit



Travaux à remettre / Exposé
(Grille d'évaluation)



Recherche documentaire (Bibliothèque)

Visites d'entreprise

Internet (moteurs de recherche : google, yahoo, journaldunet...)

Ouvrage de référence

- *Abraham-Frois G.* Economie Politique, Economica.
- *Beitone et al.* Dictionnaire des sciences économiques, Armand Colin, 2006.
- *Boncoeur et Thouement.* Histoire des idées économiques (2 volumes). Armand Colin, 2004.
- *C.Bussenault et M.Pretet.* Economie et Gestion de l'Entreprise. Edition Vuibert, 1995.
- *C.Garfield.* Haute Performance, l'Expansion HACHETTE, 1992.
- Dictionnaire de l'Economie et des Sciences Sociales. Edition Nathan 1993.
- Encyclopédie de l'Economie et de la Gestion, édition Hachette 1994.
- *Euzéby A.* Introduction à l'économie politique. Concepts et mécanismes, Eds PUde Grenoble, Grenoble. 2000
- *Généreux J.* Introduction à l'analyse économique, Hachette, 2000 ;
- *J.Y Capul et O. Garnier.* Dictionnaire de l'Economie et des Sciences, édition Hatier, 1996.
- *JAMİ. J et Ihadiyan. A.* Sciences économiques et gestion : Concepts et Fondements théoriques. 2018
- *Jacquemin, A., Tulkens, H. et P. Mercier.* Fondements de l'économie politique, Bruxelles 2001.
- *Jean-Yves Capu.* Dictionnaire d'Economie et de Sciences Sociales. Edition Hatier. Paris 2006.

Ouvrage de référence

- *Lecaillon, Lepage*. Economie contemporaine, De Boeck, 3e édition, 2008.
- *Mankiw G*. Principes de l'économie, Economica, Paris. 1998
- *Mankiw G. et Taylor M*. Principes de l'économie, De Boeck, 3^{ième} ed 2013
- *M.Marchesnay*. La Stratégie. Collection Marketing et Stratégies. Chotard et Associes, éditeurs 1986.
- *M. Cote*. La Gestion Stratégique d'Entreprises, édition G.MORIN, 1995.
- *Samuelson P. A. et Nordhaus W. D*. L'Economie, Economica
- *Stiglitz J. E., Walsh C. E., Lafay J.-D*. Principes d'Economie Moderne, De Boeck
- *T. Peters*. L'entreprise Libérée, édition DUNOD 1993.
- *T.Peters*. Le Chaos Management, inter édition, 1992.
- *P.Bergeron*. La Gestion Dynamique : Théories et Cas, édition G.Morin,1995.
- *Stiglitz J. – C. Walsch*. Principes d'économie moderne, de Boeck, 2^{ième} éd 2004.
- *Samuelson et Nordhaus*. Économie. Economica, 18ème édition, 2005.

Plan

INTRODUCTION GENERALE

CHAPITRE 1 : OBJET ET METHODES DE LA SCIENCE ECONOMIQUE

Domaine de la science économique

L'économie plutôt une science sociale

CHAPITRE 2 : COURANTS DE LA PENSEE ECONOMIQUE

Le Mercantilisme

La Physiocratie et l'émergence du libéralisme

Le courant classique et la critique marxiste

Le courant néoclassique et l'approche keynésienne

Le courant post-keynésien

Plan

CHAPITRE 3 : PRINCIPAUX ACTEURS ECONOMIQUES

Qu'est-ce qu'un acteur économique ?

Les entreprises et la production

Les ménages et la consommation

L'Etat

CHAPITRE 4 : NAISSANCE DES THEORIES DES ORGANISATIONS OU L'ESSOR DES SCIENCES DE GESTION

Naissance et objet de la théorie des organisations

Comprendre l'organisation

Les écoles de pensées en matière d'organisation

CHAPITRE 5 : SYNTHESE DES ECOLES DE PENSEES EN SCIENCES DE GESTION

L'Ecole Néoclassique ou Empirique

L'école systémique

L'école japonaise du management de la qualité

CONCLUSION GENERALE

Questions de synthèse : Introduction aux sciences économiques et de gestion

Etymologiquement, le mot « économie » trouve son origine dans le vocable grec «oïkonomia», qui signifie gestion de la maison.

Le mot est constitué de « oikos », c'est-à-dire maison, et « no- mos », c'est-à-dire gérer et administrer.

L'économie est donc l'art de bien administrer une maison, de gérer les biens d'une personne, puis par extension d'un pays.

Plus généralement, l'économie est une science sociale qui étudie la production, la répartition, la distribution et la consommation des richesses d'une société.

La définition de l'économie n'est pas consensuelle. Ses contours et son contenu varient en fonction des auteurs et des courants de pensée.

A partir du XVIIIème siècle particulièrement, une véritable pensée économique va se développer.

La doctrine Mercantiliste

La doctrine Physiocratique.

Penseurs et économistes libéraux.

Les classiques

Les Néoclassiques marginalistes.

La science économique, au même titre que les autres sciences, possède son propre objet d'étude et ses propres méthodes et techniques d'analyse.

Au début du **XXe siècle** est née la **théorie des organisations**,
au cours de la seconde révolution industrielle.

Les sciences de gestion ont évolué depuis ce temps, intégrant par ce fait, plusieurs disciplines ou compétences.

Fondée par des praticiens, ingénieurs et dirigeants d'entreprise, la théorie des organisations deviendra, avec le concours d'universitaires et de chercheurs, une discipline scientifique pluridisciplinaire autonome (sciences de gestion) qui fera appel à diverses branches des sciences humaines : psychologie, sociologie, économie, management, statistique...

Chapitre 1 : Objet et méthodes de la science économique

*Domaine de la science économique.
Economie plutôt une science sociale.
Méthodes de la science économique*

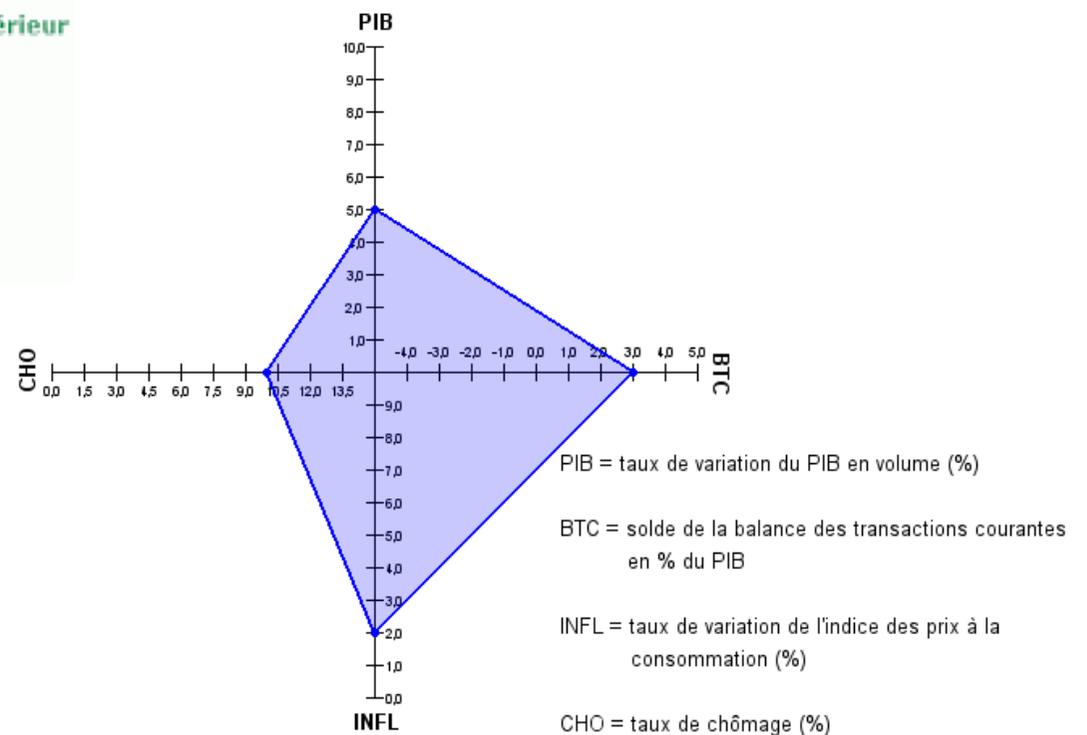
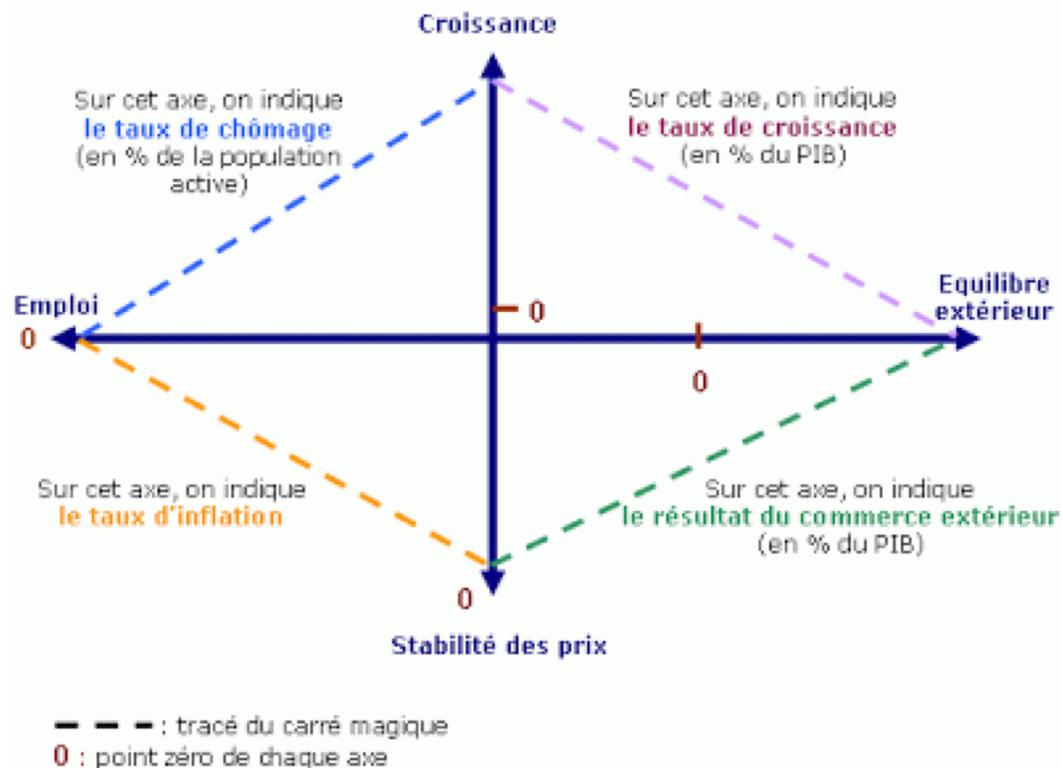
- La science économique, à l'instar des autres sciences, a son propre **objet d'étude** à savoir **l'activité économique** des Hommes vivant au sein d'une société en vue de satisfaire leurs différents besoins.

I- Domaine de la science économique

I.1- Quelques problèmes économiques

- Toutes les sociétés et à travers toutes les époques de leur existence ont fait face à différents problèmes et de différentes natures : guerres, épidémies, chômage, inflation, etc.

Le « carré magique » de Nicholas Kaldor



I.2- Comment définir la science économique ? A la lumière de ce qui a été dit précédemment, on pourra énoncer une première définition de la science économique :

«*La science économique est la science qui s'intéresse à l'étude et l'analyse des problèmes économiques*».

Généralement, les problèmes économiques naissent de l'écart existant entre l'utilisation des *ressources*, d'une part, et la satisfaction des *besoins*, d'autre part.

facteurs de production

biens économiques

production

consommation

Les besoins sont illimités

Les ressources sont *limitées*

La rareté

Les choix

Coûts d'opportunité

Illustration du problème de choix :

Supposons qu'un individu possède une somme de 10 dhs comme ressource qui souhaite dépenser entièrement en achetant deux biens : b1 et b2.

L'individu voudrait bien acheter 10 unités de b1 et 10 unités de b2.

Question : cette *combinaison* est-elle accessible grâce à ce budget ?

Réponse : oui, mais à condition que le prix d'une unité de b1 soit $\frac{1}{2}$ dhs et même chose pour une unité de b2.

Un choix est valable si la combinaison d'achat lui correspondant est accessible. **Une combinaison est accessible si elle ne dépasse pas les ressources.**

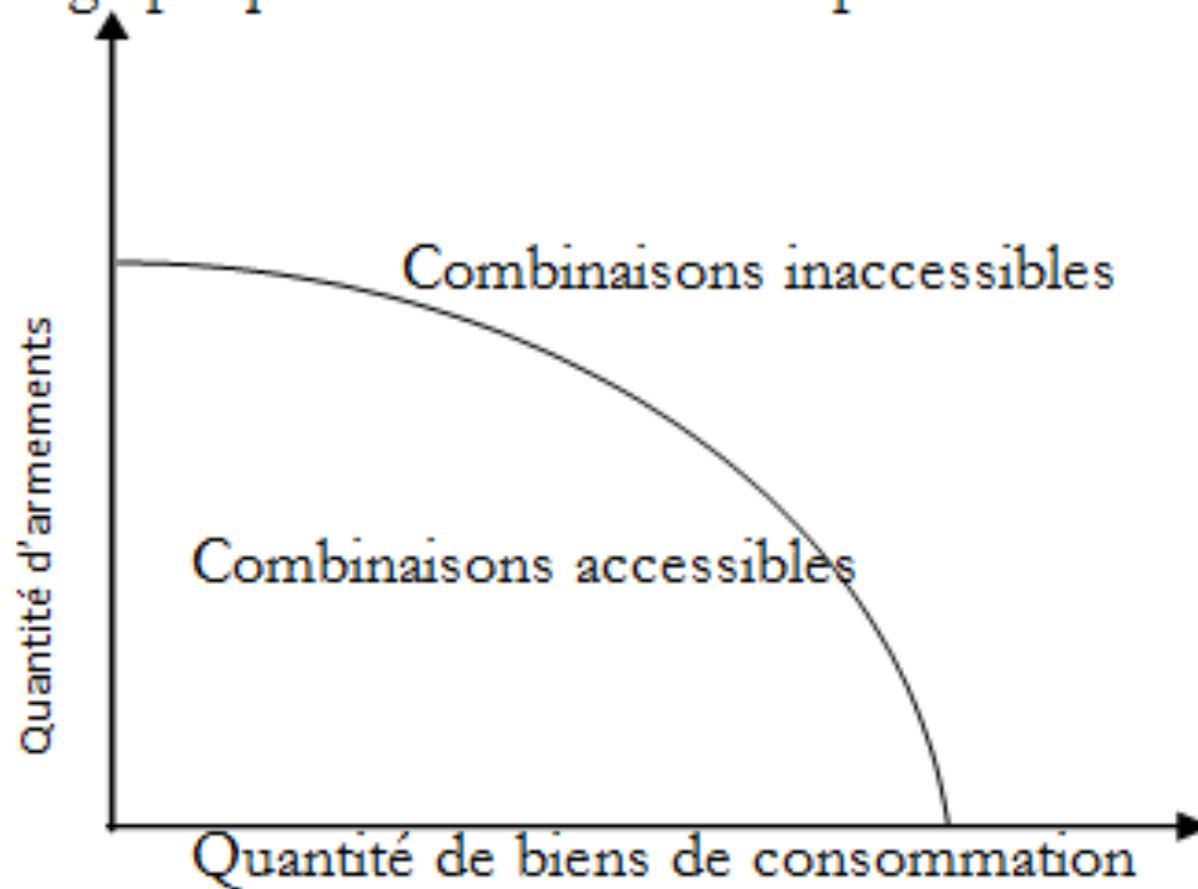
La contrainte

$$x p_1 + y p_2 \leq 10$$

Tableau des choix valables

Unités b1	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Unités b2	5	4	4	3	3	2	2	1	1	0	0
Ressources	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1	0

Illustration graphique de la frontière des possibilités de production



A travers ces trois concepts, on aboutit à **une 2^{ième} définition de la science économique :**

« La science économique est une science qui s'intéresse aux problèmes de l'affectation des ressources rares à des fins alternatives et concurrentes ».

I.3- classification des problèmes économiques

La majorité des problèmes étudiés par les économistes appartiennent à des classes de problèmes soulevés par les questions suivantes :

- Quels sont les biens économiques à produire et en quelles quantités ?
- De quelle manière seront-ils produits ?
- Comment les répartir entre les membres de la société ?
- N’y a-t-il pas de gaspillage de ressources ?
- Le pouvoir d’achat reste-t-il stable à travers le temps ?
- La capacité de production augmente-t-elle à travers le temps ?

Quels sont les biens économiques à produire et en quelles quantités ?

Comment doit s'opérer le choix entre les différents points de la frontière des possibilités de production ?

De quelle manière seront produits les biens économiques ?

- Pour produire un bien économique, plusieurs méthodes sont techniquement possibles.
- En voici deux à titre d'exemple :

Combinaison n°1 : en utilisant moins de terre mais plus d'engrais et de travail.

Combinaison n°2 : en utilisant plus de surface cultivable et moins d'engrais.

Quelle technique utiliser alors ?

- *inefficacité* de la technique.
- *réaffectation* des ressources

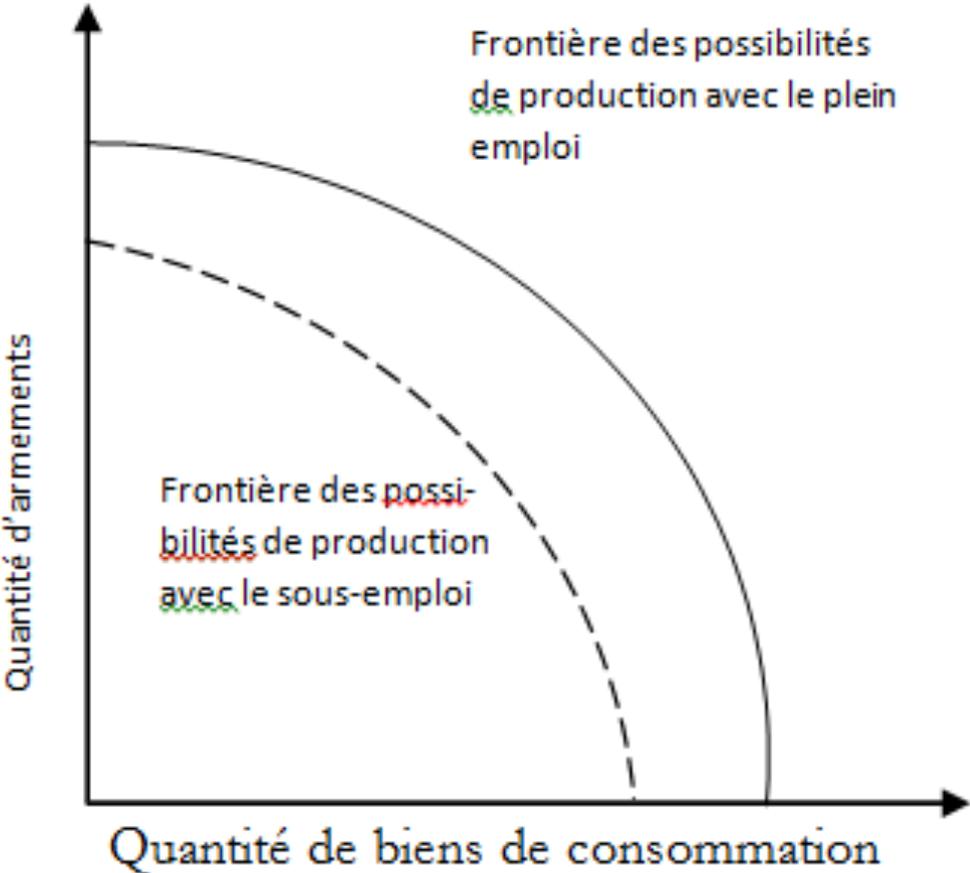
Comment répartir les biens économiques entre les membres de la société ?

- Il s'agit de la répartition du revenu national entre les différents groupes comme les propriétaires fonciers, les capitalistes et les travailleurs.

N'y a-t-il pas de gaspillage des ressources ?

- ressources inemployées.
- Le sous-emploi des ressources

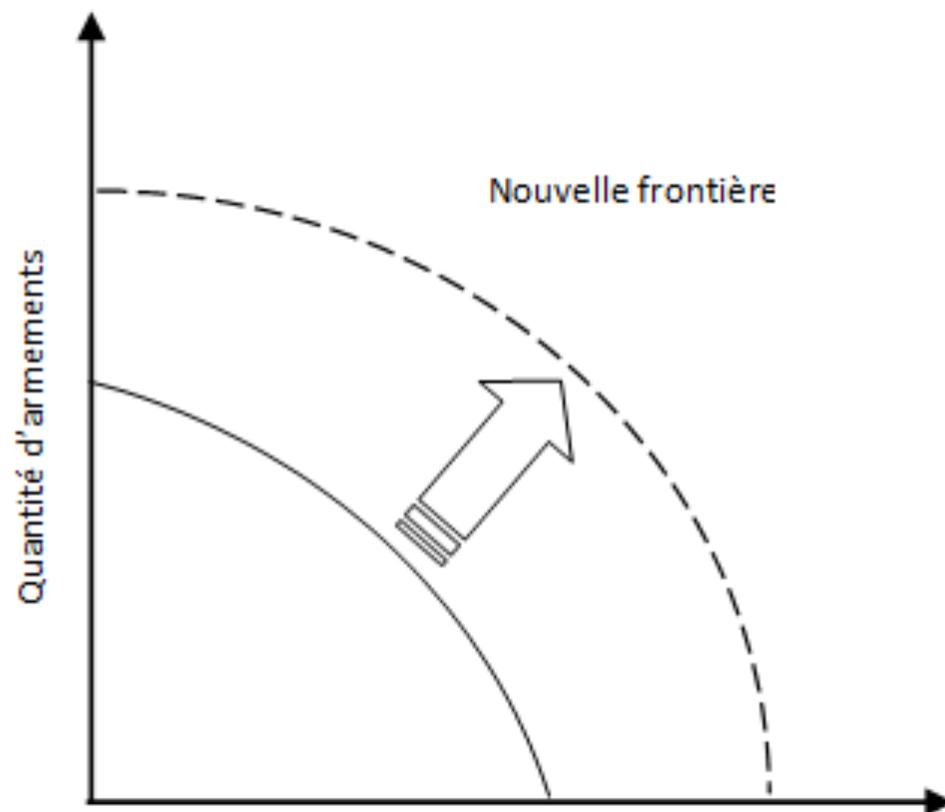
Effet du sous-emploi des ressources sur la frontière des possibilités de production



Le pouvoir d'achat reste-t-il stable à travers le temps ?

La capacité de production augmente-t-elle à travers le temps ?

Effet de la croissance économique sur la frontière des possibilités de production



Une 3^{ième} définition, plus raffinée, de la science économique :

« La science économique, définie de manière extensive, s'intéresse à la fois à la manière dont une société utilise ses ressources, et à la manière dont elle répartit la production entre les individus et les groupes dans la société».

I.4- Analyse et politiques économiques

Toute action de politique économique présente deux aspects : elle porte à la fois sur les fins que le décideur cherche à atteindre et sur les moyens à l'aide desquels les objectifs fixés seront atteints.

L'analyse économique, quant à elle, est sensée apporter des réponses à quatre principales questions et aidant, par-là, le décideur à prévoir les conséquences de chacune de ces décisions :

- Quels sont les objectifs à poursuivre ?
- Les moyens pour les atteindre sont-ils suffisants ?
- Ces moyens ont-ils des effets « secondaires » contraires aux objectifs ?
- Parmi les moyens disponibles, n'existe-t-il pas de meilleurs ?

- **L'économie plutôt une science sociale**

II.1- Qu'est-ce qu'une approche scientifique ?

D'une manière générale, une approche scientifique consiste à interpréter la *réalité*.

«La science économique est la science qui s'intéresse à l'étude et l'analyse des problèmes économiques ».

« La science économique est une science qui s'intéresse aux problèmes de l'affectation des ressources rares à des fins alternatives et concurrentes ».

II.2- Economie positive et économie normative

- Il importe de distinguer deux approches de la science économique. La première est dite *positive* et la seconde a reçu le nom de *normative*.
- L'approche positive concerne les explications *objectives* ou *scientifiques* du fonctionnement de l'économie.
- L'approche normative de l'économie donne des prescriptions et des recommandations basées sur des jugements de valeur personnels

II.3- Microéconomie et macroéconomie

La microéconomie traite dans le détail des activités particulières de l'économie

La macroéconomie, quant à elle, insiste essentiellement sur toutes ces interactions dans l'ensemble du système économique.

Méthodes de la science économique

Etapes :

- *L'observation*
- *L'explication*
- *La prévision*

Chapitre2 : Courants de la pensée économique

Le Mercantilisme.

La Physiocratie et l'émergence du libéralisme.

Le courant classique et la critique marxiste.

Le courant néoclassique et l'approche keynésienne.

Le courant post keynésien

On peut considérer que la pensée économique date du XVI^e siècle, avec les mercantilistes,

ou même la faire remonter au XIV^e siècle avec Ibn Khaldoun pour lequel la réflexion économique ne pouvait se détacher de la réflexion philosophique.

C'est surtout à partir du XVIII^e siècle que va se développer une véritable pensée économique.

Les classiques la désignent par « économie politique » et le terme de science économique,

aujourd'hui communément employé pour qualifier cette discipline, apparaît à la fin du XIX^e siècle, sous la plume des économistes marginalistes.

Évolution chronologique des principaux courants de la pensée économique

Postkeynésiens Keynésiens

-Début du 20 ème

Néoclassiques

-A la fin du 19 ème

Marxistes

-Au 19 ème siècle

Classiques

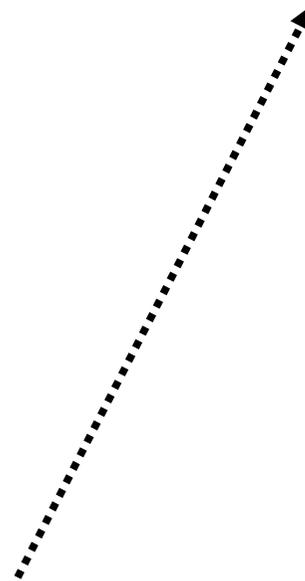
-Au milieu du 18 ème

Physiocrates

-Vers le 18 ème siècle

Mercantilistes

-Vers le 16 ème siècle



Le Mercantilisme

Courant dominant en Europe du milieu du XVIème au XVIIIème siècle.

Jean Bodin,
Antoine de Montchrétien,
Sébastien Vauban
ou Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) en France,
William Potter,
John Locke,
Dudley North
ou Thomas Gresham (1519-1578) en Angleterre.

La Physiocratie et l'émergence du libéralisme.

La Physiocratie désigne le pouvoir de la nature.

C'est une doctrine économique du XVIIIème siècle, fondée sur la conception de « **l'ordre naturel** » de la société selon laquelle **seule la terre peut créer des richesses.**

II.1- Véritable école de pensée économique

Contrairement au mercantilisme, la physiocratie est une véritable école de pensée, fortement structurée. Elle est délimitée dans le temps (1750- 1770) et dans l'espace (France).

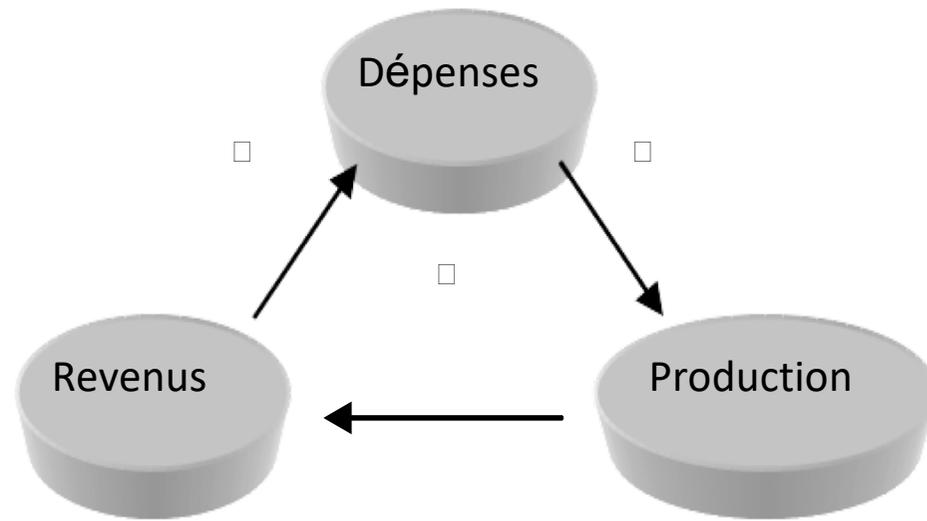
C'est François Quesnay (1694-1774), chef de file du courant physiocratique, qui a posé les bases de l'approche libérale en s'opposant au Mercantilisme.

Les physiocrates sont connus pour leur célèbre formule : « *Laisser faire, laisser passer* » de Vincent Gournay (1712-1759) qui résume bien l'idée du libre-échange et de la libre initiative.

II.2- Agriculture comme seule source de richesse

La question est la même que celle posée par les mercantilistes. Comment augmenter la richesse de la Nation ?

Ce n'est pas l'accumulation de métaux précieux grâce au commerce qui va augmenter la richesse comme le préconisent les mercantilistes, mais la source de richesse exclusive chez les physiocrates est plutôt la terre. **Seule la terre crée de la valeur.**



Le courant classique et la critique marxiste.

Les économistes Classiques sont avant tout libéraux.

Adam Smith (1723-1790), philosophe et économiste anglais, auteur de l'ouvrage « *Recherches sur la nature et les causes de la Richesse des Nations* (1776) » est considéré comme le « père » de l'économie politique.

III.1- Les principes de base.

Une place très importante est accordé par les économistes classiques au libre exercice de l'activité économique en s'opposant à toute sorte d'obstacle qui pourraient déranger les producteurs ou les consommateurs d'agir en toute liberté et autonomie.

a- Libertés individuels.

Il y a une continuation de la pensée classique avec celle des physiocrates en ce qui concerne la liberté des individus à agir par leur propre initiative sans faire face à quelconque obstacle qui serait imposé par une autorité supérieure. Les individus doivent bénéficier d'une totale autonomie dans l'organisation de leur propre existence.

b- Primauté du marché

Le cadre idéal : un marché dit de concurrence pure et parfaite dont les caractéristiques sont les suivantes :

- **Atomicité des intervenants (grand nombre d'offreurs et de demandeurs).**
- **Transparence de l'information.**
- **Mobilité des facteurs de production.**
- **Homogénéité des produits.**
- **Fluidité (libre entrée et sortie du marché).**

c- Non à l'interventionnisme.

Smith considère qu'il serait insensé pour une autorité publique de prétendre décider à la place des individus de l'emploi des ressources productives.

d-Non au protectionnisme.

Sur un plan international, Smith préconise le libre-échange, mais de plus, chaque pays doit se spécialiser dans la fabrication des produits pour lesquels il a des conditions meilleures que les autres pays, c'est-à-dire chaque fois qu'il a un avantage absolu sur tous les autres pays.

e- Trois classes sociales

La classe des **propriétaires fonciers** qui sont en possession des terres;

La classe des entrepreneurs capitalistes qui fournissent le facteur « **capital** »;

La classe des travailleurs qui fournissent le facteur « **travail** ».

III.2- Des lois économiques.

la loi des avantages comparatifs,

la loi des débouchés,

la loi naturelle de l'évolution de la population,

la loi des rendements décroissants.

a- Loi des avantages comparatifs

David Ricardo (1772-1823), connu pour son ouvrage « *Principes de l'économie politique et de l'impôt* » fonde la théorie des avantages comparatifs ou «avantages relatifs ».

LE LIBRE-ÉCHANGE

Améliore le niveau de vie
de chaque pays
parce que l'on peut acquérir les produits
à moindre coût

Lois des avantages absolus :
A. Smith

Loi des avantages comparatifs :
D. Ricardo

Prolongements
de l'analyse
de Ricardo dans
la pensée contemporaine
(Hecksher, Ohlin, Samuelson...)

Crée les conditions
favorables à la
croissance

Accroît la concurrence

Les entreprises
doivent s'adapter

Accroissement
des investissements,
des dépenses commerciales...

Hausse de
la demande

Élargissement
des marchés

Hausse de
la productivité

Histoire et théorie du commerce international

- **Avantages absolu et comparatif**
- Soit 2 pays:
 - France (F)
 - Corée (Co)
- Produisant du **blé** et des **portables**,
- Le nombre de travailleurs nécessaires (**H**) dans chaque pays :
 - par portable (**p**)
 - par tonne de blé (**tb**)

Tableau comparatif des coûts de production

	France	Corée
Portable	10H/p	12H/p
Blé	1H/tb	2H/tb

Les théories du commerce international et leurs limites

Fabrication	Au Nord	Au Sud
1 machine	80h	120h
1 lot de vêtements	90h	100h



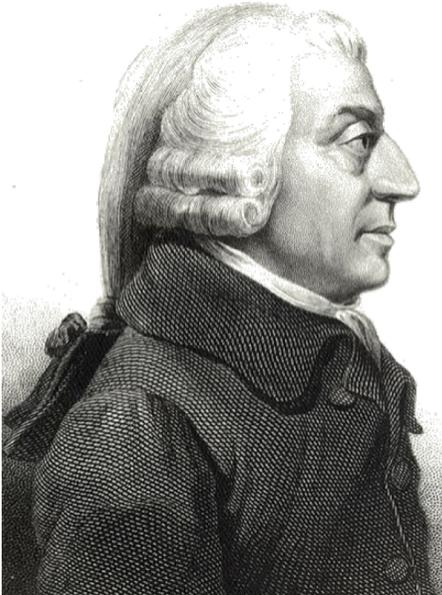
Mais alors, pourquoi le Nord importerait-il des machines et des vêtements ?



Il faut prendre en compte la question des coûts relatifs

A- Les théories de Smith et Ricardo

1/ La théorie des avantages absolus (A. Smith)



Adam Smith
est considéré
comme le père
du libre-
échange

Théorie des avantages absolus : un produit ne peut être exporté que si les producteurs disposent de coûts plus faibles et donc d'une productivité plus élevée que leurs concurrents



Raisonnement en termes de coûts absolus

Le pays disposant de la productivité la plus élevée dans la fabrication d'un produit, devrait donc se spécialiser dans sa production.



La théorie des avantages absolus exclut l'échange réciproque entre pays de niveau de développement très différents

Histoire et théorie du commerce international

Avantage comparatif

Si la F veut produire 1 p en +, elle doit déplacer 10 H de la production de blé vers la production de portables,

D'où une ↘ de 10 t de blé

Si la Co veut produire 1 p en +, elle doit déplacer 12 H de la production de blé vers la production de portables,

D'où une ↘ de 6 t de blé

Comme la ↘ en tb est moindre pour la Co que pour la F, on dit que la Co dispose d'un avantage comparatif sur la F dans la production de portables.

En revanche, la F dispose d'un avantage comparatif dans la production de blé.

Tableau comparatif des coûts de production

	France	Corée
Portable	10H/p	12H/p
Blé	1H/tb	2H/tb

2/ La théorie des avantages relatifs ou comparatifs



David Ricardo remet en cause la théorie précédente en montrant que le raisonnement doit s'effectuer non pas en termes de **coûts absolus** mais en termes de **coûts relatifs**

Théorie : les flux d'échanges réciproques ne dépendent pas de l'existence d'un avantage absolu pour chaque pays mais de la seule différence des rapports de coûts entre les pays.

			coûts	relatifs
Pour fabriquer	Nord	Sud	Nord	Sud
1 machine	80h	120h	$80/90=0.88$	$120/100=1.2$
1 lot de vêtements	90h	100h	$90/80=1.125$	$100/120=0.83$

- En théorie, chacun des partenaires doit donc équilibrer sa balance ; chaque pays doit gagner en bien être et en richesses

- Les théories de Smith et Ricardo sont un bon point de départ pour comprendre les échanges internationaux contemporains



Prolongement de ces théories ?



Limites ?

Les hypothèses du raisonnement de Ricardo,

La théorie des avantages comparatifs est fondée sur hypothèses :

Mobilité interne des facteurs de production,

Immobilité externe des facteurs de production,

Il existe un seul facteur de production : le travail,

Les avantages comparatifs sont durables : un pays avantagé le restera,
raisonnement dans le cadre d'un commerce interbranche,

Les pays sont de taille identique,

Les pays ont des techniques de production différentes,

Déterminants des avantages comparatifs

Les dotations naturelles

Les dotations acquises

La supériorité de la technologie

La spécialisation

Le prolongement contemporain de la théorie ricardienne,

- Le théorème HOS
- Les économistes suédois, B. OHLIN et E.F. HECKSCHER, s'inscrivant dans le courant néoclassique,
- ils créent en 1933 le célèbre théorème d'HECKSCHER-OHLIN, appelé aussi théorème HOS (HECKSCHER- OHLIN-SAMUELSON)
- L'économiste américain Paul Anthony SAMUELSON en a présenté une formulation mathématique.
- HOS ?

- Globalement, on peut distinguer deux types d'activités :
 - Les activités capitalistiques, ou intensives en capital, qui nécessitent plus de capital technique ;
 - Les activités intensives en main d'oeuvre, qui nécessitent une proportion plus importante du facteur travail.
- Chaque pays a avantage à se spécialiser dans les activités qui lui permettent d'utiliser plus intensément le facteur dont il est abondamment doté.

Le prolongement contemporain de la théorie ricardienne,

- Selon le théorème HOS : les différentes nations sont amenées à:
 - exporter les produits incorporant une forte quantité du facteur de production qu'elles détiennent en abondance,
 - importer les produits incorporant une forte quantité du facteur de production dont elles sont peu dotées

Le prolongement contemporain de la théorie ricardienne,

- Dans la théorie HOS, les auteurs raisonnent avec plusieurs facteurs de production : le travail, la terre et le capital sont pris en compte, ainsi que leurs différentes qualités.
- La qualité des facteurs de production doit être particulièrement prise en compte
- Wassily LEONTIEFF dans son célèbre paradoxe évoque ce dernier point,

- **Les prolongements actuels des théories du commerce international**
- Les nouvelles théories du commerce international sont développées par des auteurs comme PAUL KRUGMAN du MIT (Massachusetts Institute of Technology).
- Ces nouvelles théories considèrent que les avantages comparatifs sont plus une conséquence qu'une cause des échanges internationaux.

B- Les théories suédoises (théories des dotations factorielles)



Hecksher et **Ohlin** sont les théoriciens de l'inégalité des dotations en facteurs

Théorie : Chaque pays est doté de facteurs de production en proportion différente ; cette différence de proportion conditionne la nature des échanges entre les pays. Cette théorie fut complétée plus tard par l'analyse de Paul Samuelson (prix Nobel d'économie en 1970) conduisant ainsi à la formulation du célèbre **théorème HOS**

Les 3 facteurs de production sont : le **travail**, le **capital** et les **ressources naturelles**

Chaque pays combine ces facteurs de manière différente

Loi de la proportion des facteurs, Ohlin, 1934 : un pays tend à se spécialiser dans la production pour laquelle la combinaison de facteurs dont il dispose lui donne le maximum d'avantages ou le minimum de désavantages

- La production de biens différents nécessite des facteurs de production en proportion différente
- Les pays ont des dotations relatives différentes en facteurs de production
- Chaque pays a un avantage comparatif pour les biens qui contiennent une proportion élevée du facteur dont il est abondamment doté

Théorème d'Hecksher-Ohlin : le commerce international tend à produire une égalisation des rémunérations de facteurs, égalisation qui ne saurait être absolue

C- Les limites aux théories classiques du commerce international

1/ Le paradoxe de Léontief



Paradoxe de Léontief :

- Opinion admise : aux USA, le capital est le facteur abondant et la main d'œuvre est le facteur rare
- L'étude de Léontief démontre que les USA importent des biens à forte intensité de capital

En 1954, Léontief, fait une étude empirique sur le commerce extérieur américain



- Les théories suédoises sont insuffisantes, il ne faut pas prendre en compte **3 facteurs** de production, mais **5**

Hecksher-Ohlin	Léontief
Travail	Travail non qualifié
Capital	Travail qualifié
Ressources naturelles	Capital (usines et équipements)
	Terre cultivable
	Gisements miniers et pétrolifères

- Le travail qualifié est abondant aux USA



Le paradoxe de Léontief met en évidence le rôle essentiel de la qualification professionnelle dans l'explication de la configuration des échanges

2/ Les échanges croisés



Les théories traditionnelles du commerce international ne parviennent pas à expliquer l'accroissement des échanges croisés de produits semblables depuis une cinquantaine d'années.

- Les avantages relatifs peuvent évoluer
- Le goût des consommateurs a une influence
- Une branche globalement déficitaire dans un pays peut avoir des firmes compétitives qui exportent

3/ Les avantages relatifs peuvent être remis en cause

- Le modèle de Ricardo raisonne de manière ultra-simplifiée (2 pays, 2 biens)
 - Mesures protectionnistes des Etats
 - Aucune prise en compte des phénomènes monétaires qui peuvent modifier la nature des échanges (variation des taux de change)
 - Evolution des structures productives dans le temps
- Pas de prise en compte des coûts de transport, ni des délocalisations
- Difficultés des pays en voie de développement à s'intégrer dans le commerce international
- 80% des échanges mondiaux se font entre les pays de la triade (ALENA – UE – ASEAN)
- Enjeux de dominations financières et commerciales

II/ La diversité des relations économiques internationales

A- La diversité des relations internationales quant à leur nature

- Relations politiques et diplomatiques
- Mouvements de personnes
- Échanges commerciaux de biens et de services
- Mouvements de capitaux
- Échanges intellectuels et techniques
- Échanges culturels



Interactions entre ces différentes formes de relations internationales

B- La diversité des relations internationales quant à leurs acteurs

- Le consommateur est le principal artisan du commerce international
- Les entreprises jouent un rôle essentiel dans les relations internationales : elles exportent, importent, se multinationalisent, implantent des filiales de production, de distribution, etc.
- Le système bancaire est très internationalisé

C- Diversité des relations internationales quant à leur intensité

- Intensité nulle : autarcie
- Intensité faible : protectionnisme - nationalisme
- Intensité forte : union douanière, union économique

III.2- Des lois économiques.

la loi des avantages comparatifs,

la loi des débouchés,

la loi naturelle de l'évolution de la population,

la loi des rendements décroissants.

b- Loi des débouchés

Jean-Baptiste Say (1767-1832) dont le principal ouvrage est le « *Traité d'économie politique* » se présente lui-même comme un disciple d'Adam Smith.

Le déséquilibre économique va disparaître par autorégulation.

c- Loi naturelle de la population

Thomas Malthus (1766-1834) publie en 1798 son ouvrage « *Essais sur le principe de population* » dans lequel il développe une théorie qui expose le mécanisme selon lequel la population augmente plus vite que les subsistances. Suivant cette « loi de Malthus », **la population augmente selon une progression géométrique alors que les denrées alimentaires augmentent selon une progression arithmétique.**

III.3- Critique marxiste

L'analyse de **Karl Marx** (1818-1883) est avant tout une critique de la pensée économique de son époque. En adoptant une méthode dialectique et une conception matérialiste de l'histoire, **Marx procède à une analyse critique du système de production capitaliste** et va rompre avec les fondements de la pensée classique au niveau, au moins, de **trois points** : **Il va réfuter, notamment, l'existence de ces lois économiques naturelles et universelles chères aux classiques.**

IV- Le courant néoclassique et l'approche keynésienne.

La théorie néoclassique a pris naissance à partir de 1870, simultanément dans plusieurs pays et sous la plume de trois auteurs différents et complètement libéraux.

William Stanley Jevons (1835-1882) en Angleterre, économiste anglais à qui l'on doit le principe du calcul marginal. Il a publié en 1871 « *La théorie de l'économie politique* » ;

Carl Menger (1840-1921) en Autriche. Il a publié en 1872 « *Les fondements de l'économie* » et

Léon Walras (1834- 1910) en France, économiste français connu pour son ouvrage « *Eléments d'économie politique pure* » qui a introduit les calculs mathématiques en économie.

IV.1- Principes du courant néoclassique

a- Raisonnement marginal

Les néoclassiques ont mis en évidence le principe du calcul marginal et de l'utilité marginale. Le raisonnement marginal constitue la méthode fondamentale de l'analyse néoclassique.

Par utilité marginale d'un bien il faut entendre la satisfaction que procure l'utilisation de la dernière unité consommée de ce bien.

b- Rationalité économique

Elle suppose que l'individu poursuive des fins cohérentes entre elles, qu'il utilise des moyens cohérents entre eux et adaptés aux fins poursuivies. La rationalité économique consiste en fait en **deux hypothèses** :

L'individu est capable de classer les choix

L'individu rationnel ne cherche pas simplement à satisfaire ses besoins mais à les **satisfaire le mieux possible**.

Le comportement maximisateur

c-Valeur - utilité.

La détermination de la valeur d'un bien chez les économistes **classiques**, on l'a vu, est basée sur la **quantité de travail** ou de l'effort nécessaire à la production de ce bien.

Cette valeur sera donc une valeur *objective* et *absolue*. Par contre, chez **les néoclassiques**, la **valeur d'un bien est déterminée plutôt par son utilité** pour celui qui le demande.

d-Notion d'équilibre économique.

L'analyse néoclassique montre que les confrontations de l'offre et de la demande sur les différents marchés conduisent à l'équilibre, c'est-à-dire à l'égalisation de l'offre et de la demande et à un prix d'équilibre.

On peut considérer cet équilibre en termes partiel ou en termes général. L'équilibre est partiel si on considère chaque marché de manière séparée.

L'équilibre est général si on envisage tous les marchés simultanément.

IV.2- Les écoles néoclassiques

Le courant néoclassique est le fruit de différentes écoles de pensée partageant la même méthode d'analyse basée sur le raisonnement à la marge (révolution marginale) et une formalisation mathématique des comportements économiques des agents.

a-Ecole de Lausanne.

Cette école regroupe tous les économistes qui sont dans la lignée de Leon Walras et de Wilfredo Pareto. Elle met l'accent sur l'intérêt général et le concept d'optimum. On l'appelle aussi « école de l'équilibre général » ou « école mathématique de Lausanne ». *L'optimum de Pareto* renvoi à une situation dans laquelle il n'est pas possible d'améliorer la satisfaction d'un individu sans détériorer celle d'un autre.

b-Ecole autrichienne.

Elle est née à Vienne par l'impulsion de Karl Menger. Cette école a joué un très grand rôle dans l'approche économique dit marginalisme. De ce fait, on appelle cette école « école marginaliste de Vienne ». Ces principaux auteurs sont : Eugen Von Böhm-Bawerk (1851-1914); Ludwig Von Mises (1881-1973) ; Friedrich Von Wieser (1851-1926).

c-Ecole de Cambridge

Le grand maître à penser de cette école est Alfred Marshall dont l'ouvrage sur « *les principes de l'économie* » a été publié en 1890. Cette école propose plutôt une théorie de l'équilibre partiel qui va s'intéresser séparément aux équilibres des agents économiques et aux équilibres des marchés.

IV.3- Approche Keynésienne

L'approche keynésienne est très différente des approches libérales (classique et néoclassique) ainsi que de l'analyse marxiste qui lui précèdent.

John Maynard Keynes (1883-1946) a écrit son ouvrage « *La théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* » dans lequel il explique son approche économique et ses divergences avec les courants libéraux. Favorable, à un certain degré, à l'économie de marché mais il défend surtout une intervention de l'Etat dans l'économie. Il en a d'ailleurs prouvé la nécessité lors de la crise de 1929. **Son approche est macroéconomique** à l'opposé de l'approche microéconomique des Néoclassiques.

L'approche keynésienne a eu une grande influence sur la pensée économique contemporaine notamment par son aspect pratique, telle que l'on parle de « révolution keynésienne ».

a-Analyse macroéconomique

L'accent est mis sur les grandeurs globales mais surtout sur les interdépendances entre ces grandeurs. L'analyse porte sur des agrégats économiques tels que :

Le produit intérieur brut.

Le produit national brut.

Le revenu national brut.

L'offre globale.

La demande globale.

L'investissement global.

L'épargne globale.

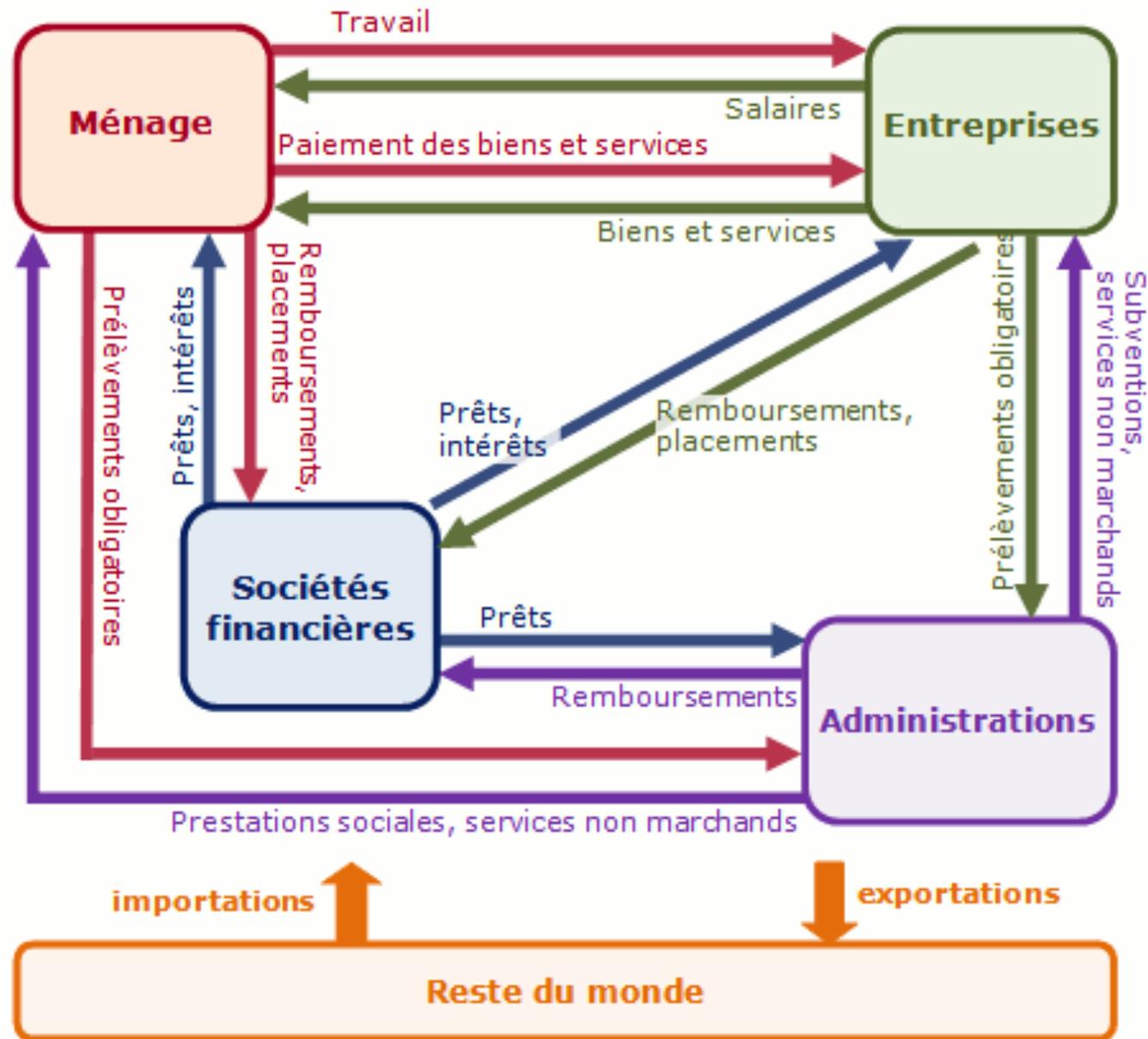
Emploi.

Chômage.

Inflation.

etc.

Le circuit des agents économiques.



Au sein de l'analyse macroéconomique, **Keynes donne une nouvelle conception de la fonction de la monnaie**, diamétralement opposée à celle des deux thèses classique et néoclassique.

La monnaie est considérée comme un ***instrument actif*** ayant ses fonctions propres et qui peut faire l'objet d'une offre et d'une demande comme tout produit sur le marché et avoir un prix : le taux d'intérêt.

La monnaie n'est donc plus un simple « voile » ou juste un intermédiaire « neutre » d'échange de produits comme c'est le cas chez ses prédécesseurs.

b-Rôle actif de l'Etat

L'Etat joue un rôle actif dans l'activité économique. Il devient, dans la conception keynésienne, **un agent économique qui doit intervenir au sein de l'activité économique, surtout du côté de la demande.**

V-Le courant post-keynésien

L'école post-keynésienne a pour ambition de proposer des analyses qui soient keynésiennes non plus seulement dans leurs résultats, mais aussi dans leurs prémisses. En cela, elle se différencie profondément des approches « syncrétiques ». En suivant la présentation proposée par Marc Lavoie (1992), on peut résumer les principaux éléments du cadre d'analyse proposé par l'école post- keynésienne.

Chapitre3 : Principaux Acteurs économiques

- *Qu'est-ce qu'un acteur économique ?*
- *Les entreprises et la production.*
- *Les ménages et la consommation.*
- *L'Etat*

Pour comprendre comment s'organise l'activité économique, il est nécessaire de bien définir quels sont les principaux acteurs qui interviennent dans la vie économique. Il faudrait également préciser leurs rôles respectifs au sein de la sphère économique.

Ce chapitre vise, tout d'abord, à donner **une vision d'ensemble sur ces différents acteurs et leurs fonctions**. Ensuite, il apportera les précisions nécessaires sur deux acteurs particuliers : **les consommateurs et les producteurs**.

Qu'est-ce qu'un acteur économique?

On définit comme acteur ou agent économique une catégorie homogène qui regroupe les décideurs réalisant des opérations identiques et ayant des spécificités communes. Un acteur est donc un individu ou un groupe d'individus constituant un centre de décision économique indépendant. Par conséquent, chaque individu et chaque organisation composant la société peut être considérée comme un acteur économique.

I.1- Les catégories d'acteurs

Les acteurs ou agents économiques sont regroupés par la comptabilité nationale en sept catégories significatives et selon deux critères essentiels : la fonction économique principale et les ressources principales.

Les ménages.

- ***Les institutions financières.***
- ***Les sociétés non financières.***
- ***Les sociétés d'assurances.***

– ***Les administrations publiques.***

– ***Les administrations privées.***

– *Le reste du monde.*

I.2- Les opérations entre acteurs

les opérations sur biens et services, les opérations de répartition et, enfin, les opérations financières.

A. Les opérations sur biens et services

La production.

La consommation intermédiaire.

La consommation finale

L'investissement.

Les importations et exportations.

La valeur ajoutée.

b. Les opérations de répartition

La rémunération des salariés.

Les revenus de la propriété et de l'entreprise.

Les impôts liés à la production et à l'importation.

Les subventions d'exploitation.

Les opérations d'assurance dommages.

Les transferts courants sans contrepartie.

Les transferts en capital.

C. Les opérations financières

Il s'agit de l'ensemble des opérations réalisées par les organismes financiers en matière de crédit et de placement en valeurs mobilières (actions et obligations).

II. Les entreprises et la production

- L'entreprise est le principal agent producteur et par conséquent le plus gros utilisateur des facteurs de production que sont généralement le travail et le capital.
- La production est un acte qui consiste à combiner ces facteurs pour créer des biens et des services (biens immatériels) destinés à la vente sur le marché.

II.1- Les facteurs de production

A. Le facteur Travail

Il correspond à l'ensemble des activités manuelles et intellectuelles qui concourent à la production de biens et services.

B. Organisation du travail

Comment répartir le travail entre les différents salariés d'une entreprise ?

Plusieurs analyses de l'organisation du travail au sein du processus productif se sont développées. On retient essentiellement : le *taylorisme*, le *fordisme* et le *toyotisme*.

C. Le facteur Capital

Du point de vue de la production, le capital correspond à l'ensemble des biens qui permettent la production d'autres biens et services.

Types de capital

- On distingue généralement entre le capital circulant et le capital fixe

d. Propriétés des facteurs de production

1. La divisibilité

2. La substituabilité

3. La complémentarité

e. Facteurs fixes et facteurs variables

Pour augmenter la production en courte période sans la prévoir, on doit distinguer des facteurs de production fixe et des facteurs variables.

1. Facteur fixe

2. Facteur variable

II.2- Les types d'entreprises

a. Entreprises privées

- *Entreprises individuelles*
- *Sociétés privées*
- *Entreprises coopératives*

b. Entreprises publiques

- Entreprises appartenant en totalité ou en partie à l'État (ou aux collectivités locales). Elles se distinguent des administrations publiques par le fait qu'elles produisent des biens et des services marchands.

c. Secteurs d'activité

Secteur primaire

Secteur secondaire

Secteur tertiaire

Secteur quaternaire

d. Concentration des entreprises

- Par concentration on entend le processus de regroupement d'entreprises dans le but d'améliorer leurs conditions d'offre et d'augmenter leur pouvoir vis-à-vis de leurs concurrents ou même leurs fournisseurs.

1- Les types de concentration

Concentration horizontale

Concentration verticale

Concentration conglomérale

2- Les modalités de concentration

- *La fusion*
- *L'absorption*
- *La prise de participation financière*

III – 3 : Les comptes de l'entreprise

- Le service comptabilité
- Il doit établir au moins une fois par an deux documents comptables obligatoires

a- Le compte de résultat

Anciennement appelé compte d'exploitation, le compte de résultat est la première pièce maîtresse des comptes de l'entreprise.

1- Description.

Le compte de résultat mesure les flux de l'entreprise au cours d'une période donnée

2- Les produits d'exploitation.

Il s'agit des revenus et des charges liés à l'activité de production de l'entreprise, le mot exploitation étant à prendre au sens de "métier de l'entreprise".

3- Les produits financiers.

Ce sont les produits qui ne sont pas générés par une activité industrielle mais par une activité financière.

4- Les produits et charges exceptionnels.

- Comme leur nom l'indique, les produits exceptionnels ne font pas partie de l'exploitation courante de l'entreprise.

b. Le bilan

- Le bilan est la deuxième pièce maîtresse des comptes de l'entreprise.

1- Description.

- Le bilan donne une situation de l'entreprise à une date donnée : c'est une photographie de l'entreprise à cette date.

- *L'actif du bilan.*
- *C'est l'image de ce que l'entreprise possède.*
- Leur qualificatif d'immobilisé est bien synonyme de leur manque de liquidité ; ils ne sont en général pas susceptibles de se transformer en argent liquide en moins d'un an.

Ce sont :

les immobilisations *incorporelles*,

les immobilisations *corporelles*

les immobilisations *financières*

Les immobilisations sont généralement amortissables (sauf fonds commercial, terrains et immobilisations financières) sur une durée fiscalement déterminée.

- Les actifs circulants : ils n'ont pas vocation à rester de manière durable dans l'entreprise.

3- Le passif du bilan.

C'est l'image de ce que doit l'entreprise. Les éléments du passif se présentent par ordre d'exigibilité croissante.

Le passif se décompose en deux grandes masses : les fonds propres et les dettes.

Les fonds propres (ou capitaux propres) : ils se trouvent en haut du bilan et, composés de ressources stables, ils déterminent *ce que l'entreprise vaut*.

Les dettes : elles représentent *ce que l'entreprise doit*.

Ces sommes se répartissent en dettes financières (ce sont les intérêts d'emprunt, les découverts bancaires...), en dettes d'exploitation (représentant les engagements envers les fournisseurs, après obtention de délais de paiement, et les sommes dues au personnel, au fisc, aux organismes sociaux, ...).

III. Les ménages et la consommation

- Les revenus des ménages sont répartis entre la consommation et l'épargne.
- La consommation correspond à toutes les dépenses en biens et services réalisées par les ménages dans le but de satisfaire leurs besoins, ce que l'on appelle la consommation finale.
- La partie des revenus qui n'est pas affectée à ces dépenses constitue l'épargne.
- L'épargne concerne également les autres agents économiques tels que les administrations et les entreprises.

III.1- Instruments d'analyse de la consommation

Afin d'analyser la structure de la consommation finale des ménages, il faudrait comprendre la réaction de ces derniers par rapport à certains paramètres décisifs dans leurs décisions

A-Influence des prix

1- Effet de substitution

Les consommateurs peuvent généralement utiliser différents biens pour satisfaire un même besoin.

2- Elasticité de la demande

En matière de la demande des biens, la réaction des consommateurs aux fluctuations des prix varie en *intensité*. Le concept *d'élasticité* de la demande permet de mesurer cette intensité.

Elasticité-prix = $\frac{\% \text{ de la variation de la demande d'un bien}}{\% \text{ de la variation du prix de ce bien}}$

3- Types de liens entre biens

Différents liens existent entre les biens. On vient de voir le lien de *substituabilité* mais deux autres liens sont possibles : la *complémentarité* et l'*indépendance*.

Elasticité-prix croisée
$$\frac{\% \text{ de la variation de la demande d'un bien}}{\% \text{ de la variation du prix d'un autre bien}}$$

Pour les biens substituables, la hausse du prix de l'un doit inciter à augmenter la consommation des autres. L'élasticité-prix croisée doit donc être positive. Inversement, elle est négative pour les biens complémentaires puisque la hausse du prix de l'un des biens pénalisera la demande des autres biens. Cette élasticité sera, enfin, nulle pour les biens indépendants.

b. Influence du revenu

La réaction des consommateurs en ce qui concerne leurs comportements d'achat suite aux variations de leurs revenus peut être mesurée par l'élasticité-revenu :

$$\text{Elasticité- revenu} = \frac{\% \text{ de la variation de la demande d'un bien}}{\% \text{ de la variation du revenu}}$$

1- Biens normaux

- On trouve dans cette catégorie les biens concourant à la satisfaction des besoins *élémentaires* comme l'alimentation, l'habillement, les équipements ménagers, etc.

2- Biens supérieurs

- On trouve dans cette catégorie les biens manufacturés de luxe et des services de grande qualité (santé, communication, loisirs, etc.). La part de ces biens dans le budget des ménages augmente avec l'augmentation du niveau de vie.

3- Biens inférieurs

- Il s'agit des biens ou services de qualité très médiocre qui ne font l'objet d'une demande qu'en situation de pauvreté.

III.2- Intérêts de l'épargne

Motifs d'épargne

A- Les motifs d'épargne sont très variés :

- 1 -Le désir d'économiser en vue d'effectuer ultérieurement des achats importants (logement, terrain, etc.).
- 2 -La constitution d'une réserve face à l'incertitude du futur (chômage, maladie, v vieillesse, etc.).
- 3 -La constitution ou le développement d'une affaire (entreprise par exemple)

b- Rôle économique de l'épargne

- L'épargne est la source de financement des investissements. C'est grâce à l'épargne que le développement et la modernisation des entreprises sont possibles.

L'Etat. L'Etat comprend trois principales composantes :

(1) les administrations publiques centrales ; (2) les administrations publiques locales ; (3) les administrations de la sécurité sociale.

Il remplit généralement trois principales fonctions:

(1) fonction de redistribution des revenus ; (2) fonction d'allocation de ressources ; (3) fonction de régulation de l'activité économique.

IV.1- L'intervention de l'Etat dans l'économie

a- La conception libérale

Selon cette idéologie, l'Etat doit laisser librement fonctionner les mécanismes du marché. Celui-ci est capable de s'autoréguler et d'éviter les crises économiques prolongées. On parle de l'Etat gendarme ou de l'Etat minimal.

b- La conception interventionniste

Le courant interventionniste considère en revanche que l'Etat, par son action, peut intervenir efficacement et, en cas de crise, stimuler la demande et ainsi favoriser la production, donc la croissance et l'emploi. On parle dans ce cas de l'Etat providence.

IV – 2 Pourquoi l'Etat intervient-il?

Objectifs économiques de l'Etat

Ces objectifs peuvent être représentés par le carré magique de Kaldor :

- la croissance économique mesurée par le taux de croissance du PIB
- le plein emploi mesuré par le taux de chômage ;
- la stabilité des prix mesurée par le taux d'inflation ;
- l'équilibre des échanges extérieurs mesuré par le solde de la balance des paiements courants.

Ainsi on appelle politique économique l'ensemble des actions mises en œuvre par les pouvoirs publics pour atteindre des objectifs économiques.

B- Les différents types d'intervention de l'Etat Pour atteindre ces objectifs, l'Etat dispose de deux types de politiques économiques :

-Les politiques conjoncturelles agissent à court terme sur les indicateurs économiques.

-Les politiques structurelles cherchent à modifier la structure de la vie économique sur le moyen et le long terme afin d'offrir les conditions nécessaires à une augmentation de la capacité à produire.

Ces politiques visent à améliorer le fonctionnement des mécanismes du marché (privatisations, baisse du coût du travail, réduction des impôts...).

C- Les instruments de la politique économique

Pour atteindre les objectifs économiques, les principaux instruments de la politique conjoncturelle sont la politique budgétaire, la politique monétaire, la politique industrielle ou encore la politique des revenus.